

parmi nous, dans le Très Saint Sacrement, soit glorifié plus que jamais sur la terre, en cette année 1893. Si vous pouvez procurer un tel triomphe au Dieu de votre Première Communion, et vous en êtes capables, ce sera encore le meilleur moyen d'attirer sur l'Eglise, la France et le monde entier, des bénédictions telles qu'on n'en aura jamais vu de pareilles.

Or, une occasion magnifique se présente ; à vous d'exercer votre zèle à ce sujet.

Ecoutez donc bien ceci, mes chers enfants ; depuis 1881, presque chaque année, il y a eu dans une ville ou dans une autre une grande réunion de prêtres et de fidèles qui se sont occupés activement, sous la direction d'un ou de plusieurs évêques, de procurer au Dieu de l'Eucharistie la plus grande gloire possible. On a appelé ces réunions des *Congrès Eucharistiques*. Eh bien ! devinez où se tiendra le prochain Congrès de ce genre ?

Ce ne sera ni à Rome, ni à Paris, ni à Londres, ni à Bruxelles, ni à Dublin, ni à Madrid : ce sera à Jérusalem ! dans la patrie même de Jésus, au pays du Saint Sacrement ! A Jérusalem, où Jésus nous a tant aimés et a tant souffert pour nous ! A Jérusalem, tout près du Cénacle, où a été institué ce mystère d'amour ! C'est là que nous allons exalter la divine Eucharistie, la chanter, la porter en triomphe. Jamais, sans doute, le Très Saint Sacrement n'aura reçu de si solennels hommages !

Mais c'est une entreprise aussi difficile qu'elle est grande et noble ; et tous les chrétiens du monde entier, même les enfants, devraient travailler, chacun selon son pouvoir, à en assurer le succès.

Quel sera donc votre rôle en cette circonstance ?

Vous ne pouvez pas aller à Jérusalem, malheureusement ; vous êtes encore trop jeunes, et d'ailleurs, vous serez en pleins travaux scolaires lorsque aura lieu le Congrès. Pourtant, il vous sera donné de concourir grandement à cette splendide manifestation : vous le ferez par vos prières et vos sacrifices. Vous pourrez même contribuer à envoyer des pèlerins à Jérusalem, comme je vais vous l'expliquer.

A l'époque du Congrès eucharistique de Paris, en 1888, je me souviens, et plusieurs d'entre vous peuvent se souvenir, d'un appel que j'ai fait à la bonne volonté des enfants et qui a été couronné d'un plein succès. Beaucoup de pensionnats m'envoyèrent alors des offrandes généreuses ; des centaines d'enfants me communiquèrent avec simplicité les charmants sacrifices qu'ils avaient faits pour le Congrès, etc.

J'espère, cette fois, réussir encore mieux, à cause de l'importance plus grande de l'œuvre. J'espère que, d'ici le mois d'avril, époque du départ des congressistes, je vais recevoir des centaines de lettres d'adhésion de la part des enfants, avec leurs petits dons et le récit de leurs exploits pour la cause du Très Saint Sacrement.

Mes chers enfants, voilà une lettre bien longue, comme jamais peut-être vous n'en avez reçu ; cependant je ne puis la terminer, sans vous citer encore un touchant exemple tout à fait digne de votre imitation. C'est une histoire d'hier ; elle vient de se passer en Belgique, où l'on aime aussi